

BELLE COUSINE

GRAND ROMAN

par
Georges MALDAGUE

PREMIERE PARTIE

XI

Elle se retourna vers lui, tremblant de tous ses membres, les yeux hors de la tête, non plus une femme, une furie.
Mais ce regard vitreux, qui commandait encore, qui suppliait surtout, la rappela au calme qu'elle avait promis de conserver.
Elle se sentit soudain si faible aussi, qu'elle chercha un appui.
Et elle resta accoudée sur un panneau du lit, découragée comme sa marraine, sa dernière fureur vaincue.
Olympe était dans un état de surexcitation qui lui eût donné l'énergie, pour arriver à obtenir un mot d'oubli de cet homme qui allait mourir, — de résister à ces deux femmes, ses inévitables ennemies.
Elle revint se mettre à genoux.
Et comme il ne répondait encore que par le silence à sa voix implorante, elle finit par se relever.
Elle allait franchir le seuil, quand elle se retourna.

Gaston Dalbert s'était dressé sur son séant.
Il crispait ses mains dans ses draps et son œil voilé la suivait.
Lorsqu'il recontra le sien, il eut la pâle lueur de l'œil à l'heure.
Et comme sa femme faisait un pas pour venir vers lui, il étendit le bras.
Puis, mettant dans sa voix toute la force qu'il put, il dit :
— Je te maudis !
Elle recula avec un cri, s'en alla rouler sur la chaise longue de sa chambre, dont la porte immédiatement se referma au verrou, la rejetant dans son isolement, avec son infamie et ses regrets.
L'officier vécut encore quarante-huit heures.
Rien ne put ramener la circulation dans ses veines.
Il avait mis huit jours à mourir.
Mme Dalbert jeune, ne monta pas avec sa belle-mère dans la voiture de deuil qui suivit le convoi.
Elle n'avait point pénétré dans la chambre où le mort était resté un jour et une nuit dans son uniforme d'apparat.
Aucun billet de faire-part n'avait été envoyé.
Pas plus que Jacques Sorbère ne jugeait bon de convier à l'enterrement de sa femme, ses amis et connaissances, Mme Dalbert n'aurait pu le besoin d'annoncer la mort de son fils.
La malheureuse n'avait plus le sang-froid de raisonner.
L'été-elle en, que d'ailleurs, elle n'eût pas agi autrement.
La concierge de la maison était montée pour mettre de l'ordre une fois le corps enlevé.
Elle ne trouva pas anormal l'abstention de la jeune veuve.

Bien des femmes n'ont pas l'énergie nécessaire pour conduire celui qu'elles ont aimé à la dernière demeure.
Et cette fin, dans la joie du retour, après une longue absence, était particulièrement triste.
Elle vit dans la chambre voisine de celle du mort, une femme en grand deuil, effondrée sur un canapé, le visage caché par des coussins.
Elle n'osa entrer ni lui parler.
Elle pensait :
— Pauvre petite ! si jeune, quel chagrin... Et je vais perdre une bonne locataire peut-être.
Longtemps Olympe resta ainsi prostrée. Elle devait sortir tout d'un coup de cette torpeur.
Qu'allait-elle faire ?
Partirait-elle ?
La mère de son mari et Yvonne lui céderaient-elles la place ?
La jeune femme se sentait physiquement une résistance suffisante.
Si au moral elle avait eu de vraies avertissements, suivies de grands abattements, leur contre-coup ne devait point lui être fatal.
La vigueur de sa nature avait triomphé.
Au neuvième jour de sa délivrance, après le supplice des longues heures de délaissement, toujours hautes d'appréhension, elle était plus forte que la femme la plus dolente à qui l'on a écrit la moindre émotion.
« Ces créatures-là ne meurent pas ! » disait sa belle-mère.
Olympe, un peu pâlie et amaigrie, serait dans quelques jours, tout ce drame peut-être dans l'oubli, revenue à son épanouissement de belle fleur, dont la sève ne tarit point au premier orage, plus puissante, au contraire, quand il a passé.
Elle ouvrit toute grande une fenêtre, s'ap-

uya sur la balustrade et regarda dehors.
Les allées et venues de cette rue d'Amsterdam, que la proximité immédiate de la gare Saint-Lazare fait particulièrement animée et bruyante, lui apportèrent, — plus que l'air printanier qui dilatait ses narines, si pur à respirer, alors qu'autour d'elle flottaient les écurieuses odeurs des chambres mortuaires, — la sensation de vie que depuis neuf jours elle n'éprouvait plus.
N'était-ce pas un long cauchemar qu'elle avait traversé ?
Elle n'eut pas de peine à se figurer, ne fût-ce que pour quelques instants, qu'elle avait fait un sombre rêve, si cette faiblesse qu'elle éprouvait encore ne lui eût rappelé le premier acte du drame, dont elle restait l'unique héroïne, la venue de cet enfant qu'elle aimait, lorsqu'il palpitait dans son sein, dont le petit corps sans vie avait été jeté elle ne savait où, innocente épreuve de l'amour coupable, qui lui valait la malédiction du mourant.
Son cœur se serrait plus douloureusement, ces derniers jours, où il restait broyé sous l'étreinte du remords, et elle se demandait :
— Ou plutôt, ce n'était pas la même impression.
Il y avait, dans ce qu'elle éprouvait à présent, un déchirement de tout son être.
Ce sentiment de maternité à peine écloso, le seul profond qu'elle put éprouver, se réveillait en elle.
En pensant à ces femmes, qui lui arrachaient des mains le frère corps inerte, elle arrivait à se demander :
— M'ont-elles trompée ? Viviait-il ?
Comme elle se posait cette question, une voiture de deuil s'arrêta sous ses fenêtres.
Olympe se rejeta en arrière, frissonnante : sa belle-mère et la vieille nourrice en descendaient.
L'enterrement était fini...

Pourquoi Mme Dalbert et Yvonne revenaient-elles en ce logis ?
Quelle scène allait se passer ?
Celle fois, elle leur tiendrait tête ; elle était chez elle.
Elle n'eut pas besoin de leur tenir tête.
Depuis un quart d'heure, la femme qui mélangait un peu d'ordre était redescendue à sa loge.
La literie avait été enlevée de la chambre du mort.
Les portes faisant communiquer chaque pièce restaient ouvertes, la concierge venant de passer un peu partout.
La jeune veuve put voir ses deux ennemies, si décomposées, dans leurs vêtements de deuil, qu'elles effrayaient, placer dans la valise qui avait appartenu à son mari, quelques menus objets, venant de celui-ci, une très belle photographie du malheureux officier qui se trouvait dans le salon, sa montre de bord, qui venait de son père, qu'il portait toujours sur lui et qui, restée au milieu de la table de nuit, avait marqué l'heure de sa mort.
Puis, la marraine et la servante, celle-ci portant la valise, gagnèrent la porte de l'antichambre.
Madame Dalbert marchait avec ces mouvements d'automate, qui révèlent que le corps agit, poussé par la force d'une volonté devenue machinale, comme il agirait dans une suggestion.
Elle ouvrit la porte et sortit.
Yvonne allait en faire autant.
Elle vit, debout au fond de cette pièce, dans laquelle elle et sa marraine l'avaient isolée, comme on isole une pestiférée, s'appuyant sur ce petit bureau Empire, où Mme Dalbert trouvait la lettre maudite que, dans son affolement elle laissait échapper de

son corsage, sans se souvenir qu'elle l'y avait glissée.
Yvonne, comme Mme Dalbert, avait juré de ne rien faire ou dire qui fût susceptible de révéler la souillure imprimée au nom respecté du mari.
Elle eût gardé ce secret, alors que sa dilapidation n'eût point été un danger pour elle et sa marraine, — par respect pour son serment.
Mais elle n'avait point juré, qu'elle n'essaierait pas par tous les moyens possibles, de venger son cher mort.
Et il lui sembla qu'elle commençait, en jetant à la femme indigne, avant de s'en aller, ces mots que, rentrant brusquement, elle prononça à deux pas d'elle :
— Sais-tu, coquin ? Nous t'avons menti... Il vivait, ton enfant !
Olympe recula, les bras en arrière, la front baissé, comme si la foudre venait de la frapper.
Le pas pesant d'Yvonne résonna dans l'antichambre, la porte claqua.
De nouveau Mme Dalbert était seule, bien seule, cette fois.
Elle s'assit, ou plutôt tomba comme une masse, sur la chaise longue, où depuis qu'elle avait quitté son lit, elle restait la plupart du temps, étendue.
« Nous t'avons menti... il vivait, ton enfant ! »
Cette révélation, c'était le coup de massue qui vous étourdissait.
Mais la réaction s'opéra aussitôt.
Elle se dressa sur ses jambes, courut à la fenêtre et se pencha en avant.
Les deux femmes étaient sur le trottoir, la valise à terre, à côté d'elles.
Sans rien calculer, comme une folle, Olympe sortit de l'appartement.
(A suivre.)

AVIS

La Société Coopérative ouvrière « La Paix » tiendra son assemblée générale ordinaire le dimanche 15 décembre prochain, à 10 heures du matin.
Ordre du jour :
1. Formation du bureau.
2. Constatation du nombre des présents et dépôt sur le bureau de la convocation légale.
3. Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale.
4. Rapport du Conseil d'administration.
5. Rapport de l'épicerie.
6. Rapport de la Commission de contrôle.
7. Vote sur les trois rapports et fixation de la date et du montant du partage.
8. Rapport de la Commission de prévoyance et de progande.
9. Tirage des primes. (50 primes d'argent de 3 francs chacune.)

Plus d'Oppressions ni

ASTHME

M. L. Brunson, pharmacien, à Lille, 71, rue Nationale, envoie Grátis et Franco UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOTILLON avec toutes les certitudes de guérison.
Se trouve dans toutes les Pharmacies.

Compagnie du Gaz

DE ROUBAIX

Poêles à Gaz

Le poêle à gaz résout, d'une façon économique et sûre, le problème du chauffage des appartements.
Ouvrir un robinet, frotter une allumette.
Quelle commodité !
L'utilisation de l'appareil à feu au moment du besoin : le rendement en est donc maximum.
Et puis, quelle économie de mobilier, des rideaux, tentures, etc., salis et ternis par les émanations, poussières, gaz des appareils à combustible ordinaire.
Propreté, commodité et économie par le poêle à gaz.
Voir Exposition : Rue du Cour, 16, ROUBAIX.

PLUMES

METALLIQUES

L. B. MALLAT
PARIS
Chez tous les Papeteriers

HORLOGERIE

Bijouterie-Orfèvrerie
Lunetterie-Coutellerie
Grand choix de Montres, Bijoux, des prix très modérés.
Spécialité de Corbelles pour Mariage, Médailles pour Sociétés. — ARTICLES pour COMMUNION.
C. HENNEBOIS-DUBURCQ
6, Contour St-Martin, Roubaix

Une Personne

devant quitter le pays désire vendre machine à tricoter, piétoise, à l'état de neuf. Réelle occasion. Urgent. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

AUX DAMES

Les Pilules du Dr Mortin

sont recommandées pour les époques difficiles, enlèvent les douleurs, préviennent les retards et rétablissent sans danger les fonctions anormalement en retard, même après plusieurs mois.
En vente pharmacie F. GERRETTI, 5, rue du Chemin de fer, à Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare), dépositaire général pour le Nord de la France, contre mandat-poste de 4 fr. 35.

MAISON FONDÉE EN 1846

Nickelage - Dorure - Argenture

Velasse, Vernissage, Bronzage sur tous métaux

F. MATHEU WATTRELOT

URINE A VAPEUR
Rue du Bois-Saint-Sauveur, 2, LILLE

FUSILS ANGLAIS

des premières marques
PURDEY & SONS, HOLLAND & HOLLAND
Ld, W. W. GREENER, etc., etc.

A. GUINARD

SEUL AGENT
8, Avenue de l'Opéra, 8, PARIS
Demander le Catalogue Instructif
Spécialité de Cartouches anglaises
POUDRE SANS FUMÉE : Les Meilleures comme GROUPEMENT, PENETRATION, PORTÉE.
Catalogue contre 30 centimes en timbres-poste.

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

Roger la Honte

PAR
Jules MARY

1^{re} 2^e LIVRAISONS RÉUNIES 5 cent.
Exceptionnellement 5 cent.
10 cent. la livraison illustrée 10 cent
Deux livraisons par semaine

50 cent. LA SERIE DE 5 LIVRAISONS sous couverture en couleur | EAUFRANCE pour 10 séries 5 francs

Jules ROUFF et C^o, éditeurs, Cloture-Saint-Honoré, PARIS.

En vente chez tous les dépositaires et vendeurs de L'ÉGALITÉ

“LE CONSERVATEUR” Cie D'ASSURANCES MUTUELLES SUR LA VIE autorisée par ordonnance du 22 août 1854
COTATION DES ENFANTS
PLACEMENT AVANTAGEUX et de toute sécurité
Rendement annuel 8 à 10 0/0 DES CAPITAUX VERSES. Siège social : 18, r. Lafayette, PARIS

BECAUER

NOUVEAUTÉS
BEC BÉDÉ BEC ANP 3
Le plus économique et le plus agréable
Le véritable bec d'éclairage
Contenance 100 litres de gaz à l'heure. Délivrance journalière de 1200 litres.

MONITEUR DES FINANCES

de Bruxelles
QUOTIDIEN
depuis le 1er janvier 1904, le “Moniteur des Finances” de Bruxelles, (13^e année d'existence) est devenu quotidien.
Le “Moniteur des Finances” a été spécialement créé pour la spécialité des valeurs industrielles et notamment des charbonnages.
Le “Moniteur des Finances” publie la cote officielle de la Bourse de Bruxelles, ainsi que les listes des tirages des valeurs à lots.
ABONNEMENT : 20 francs par an pour la France et ses colonies.
Numéro spécimen envoyé sur demande.
Les annonces sont reçues au “REVEL DU NORD”, 44, rue de Béthune, Lille.

BUREAUX

50, rue des Riches Claires, 50, à BRUXELLES (BELGIQUE)

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la poudre antiplogistique du Docteur MERLIER. — PRIX : 2 fr.
PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy ROUBAIX
Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h.

SUC

Bourguignon

raisonnant tonique et digestif
Inventé par SIMON ALMÉ Chalons-sur-Saône
Spécialités : PRUNELLE et CASSIS
Se trouve dans tous les bons Cafés et Epicerias fines

NOUVELLE MAISON

10, rue Nain ROUBAIX
43, r. Bréhanes TOURCOING

VENTE A CRÉDIT

de toutes espèces de marchandises
paiement depuis 1 fr. par semaine

SAISON D'HIVER

VÊTEMENTS pour HOMMES, DAMES et ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE
(COUTURE ET FAÇON INÉPUGNABLES)
Vêtements caoutchoutés

Fabrique de Meubles

Mobilier en tous genres. — Livraisons complètes
ARTICLES DE CHAUFFAGE ET D'ÉCLAIRAGE

Moutarde

“Grey Poupon”

Dijon

Cacao van Houten

Une cuillerée à café suffit pour préparer une bonne tasse d'un EXCELLENT CHOCOLAT à l'eau ou au lait.

REELLE OCCASION

A Vendre

aux Bureaux du journal, magnifiques collections de tableaux antiques. Les 12 tableaux cotés sur carton, 25 francs.

Nous tenons encore à la disposition des amateurs, de belles gravures-chromos au prix de 6 fr. 60 pièce.

Se méfier des Imitations

Suprême Pernot

le meilleur des desserts fins

COMMENT GAGNER DE L'ARGENT

Recherchez instruitement tout le monde sans frais. G. FORTY et C^o, 22, Chaussée d'Antin, Paris

Coaltar Saponiné Lebeuf

DÉSINFECTANT ANTIASMATIQUE
éclaircissant les plaies
Admis dans les hôpitaux de Paris et de la marine militaire française
preuve irrécusable de ses qualités

ECOLE D'ÉLECTRICITÉ

INSTITUT AMPÈRE
Transféré de St-GERMAIN à SURESNES, 24, rue de Neully
PRÉPARATION à l'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ÉLECTRICITÉ
Envoi du Programme et des conditions sur demande.

MALADES

qui éprouvent l'effet de la fièvre de morve et les éruptions de la peau, on ne doit pas s'arrêter à des remèdes éphémères, mais se tourner vers les produits sérieux. L'extrême pureté de l'huile de foie de morve et les phosphates et les hypophosphites qui la composent la rendent souveraine contre le rachitisme, le lymphatisme, l'anémie, les maladies de la peau et de la poitrine (toux, phthisie, etc.). Son prix modique (1 fr. la bouteille) et son efficacité (1 litre et 2 fr. celle d'un demi-litre, est accessible à tous.

LIEBIG

Véritable Extrait

LIEBIG de Viande

LIEBIG

LIEBIG

LIEBIG

INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, légumes, ragouts, etc.
SE VEND CHEZ LES ÉPICIERES ET MARCHANDS DE COMESTIBLES

L'Enfant du Péché

Par **PIERRE SALES**

DEUXIEME PARTIE

Contre Mine

En pénétrant dans le vaste vestibule, déjà très frais, puis dans la chapelle, où n'arrivaient presque pas de soleil, elle sentait de la glace tomber sur ses épaules. Elle aussi, s'était laissée aller au rêve, ce matin, dans le grand air de la forêt. Et puis, elle aimait si profondément, si loyalement, ce jeune homme dont, depuis Paris, l'amour l'enveloppait d'une façon si discrète, mais si pénétrente ! Elle était restée sans force devant l'aveu de sa tendresse. N'avait-elle donc pas le droit d'être heureuse comme toutes les autres jeunes filles ?
Mais maintenant elle se reprenait sur cette faiblesse.
Et tandis que le peintre Albarède, avant de se mettre au travail, lui plantait un baiser sur la nuque, elle songeait :
— Qui, ce soir même, je trouverai le moyen de repaître à Maurice, de lui dire que j'ai été trop bouleversée ce matin, et puis que je ne veux pas m'expliquer devant Agathe, mais enfin que tout amour est impossible entre

nous et que je le supplie de renoncer à moi... Et je tâcherai de retrouver la paix.
Un instant, après ce chaud baiser de son maître, elle eut la pensée de se confier à lui, de le charger de la mission de décourager Maurice, parce que, malgré sa bravoure, malgré sa résignation à la douleur, elle redoutait cette minute suprême où elle dirait à celui qui l'aimait : « Je ne peux pas... Je ne peux pas... » Mais elle réfléchit que ce serait un bien mauvais message qu'Albarède, que justement il lui parlait sans cesse de mariage, qu'il avait plusieurs fois manifesté sa sympathie pour ce brave garçon de Maurice, et ils seraient capables de s'entendre tous les deux, puis de s'unir pour valancer sa volonté à elle.
— Non, non ! j'agirai toute seule !
Une honnête fille n'a besoin de personne pour la défendre.
— Ah ça ! petite, c'est à mon tour de te demander ce qu'il y a !
C'était le peintre qui, remarquant un voile de mélancolie dans les yeux de la jeune fille, lâchait sa besogne et venait se planter sous elle.
— Et ce grand pli qui te coupe le front ! Elle répondit assez tranquillement :
— Maître, vous savez bien que je suis ainsi quand je travaille pour de bon ! Je voudrais achever ce coin aujourd'hui !
— Et jusqu'à la fin de l'après-midi, elle demeura silencieuse, comme si elle ne pensait qu'à la décoration de son coin de mur. Et Albarède ne lui parlait presque plus, parce qu'il se défiait de lui-même. Vers six heures, elle dit :
— Je crois que je ferai des sottises ; je ne veux plus mes couloirs.
— Elle savait bien que, vers la fin de la journée, Maurice guettait généralement le moment où elle sortait de la chapelle, soit pour l'accompagner au tennis, soit pour le rejoindre

de par la forêt si elle allait prendre un effet de coucher de soleil sous les arbres. Et, chose étrange, elle avait à peine remarqué que Maxime d'Hier s'était absenté, elle n'avait rien remarqué. Et cela ne la surprit nullement que le jeune comte se trouvât sans cesse à cette heure sur sa route ; elle n'attachait à cela aucune importance. — Il était le maître de la maison, il devait être partout. Ce matin seulement, il avait en commun une vague intuition que Maxime lui manquait de respect ; mais la chose s'était à peine arrêtée dans son esprit et en avait été vite arrachée par l'ardente déclaration de Maurice !
— Et elle ne songeait même plus au jeune comte d'Harteveldt, lorsque celui-ci traversa le grand vestibule, exactement comme elle y pénétrait.
— Vous travaillez vraiment trop tard ! dit-il en allant à elle.
— Elle répondit simplement :
— Si nous voulions avoir achevé cette année, monsieur !
— Mais c'est que nous ne tenons aucunement, ma mère et moi, tout surtout, à ce que ce soit terminé cette saison !
— Oh ! je ne vous épiais pas, mademoiselle, j'étais simplement sur cette banquette ayant l'air de lire et guettant le moment où vous passeriez... Je ne me suis un peu distrait que pour ne pas gêner M. le comte d'Harteveldt.
— A ces derniers mots, il y avait eu un léger grondement de jalousie dans la voix de Maurice. Assez vivement, Suzanne répliqua :
— Tout le monde, monsieur, pourrait entendre ce que me dit M. Maxime d'Harteveldt...
— Et vous félicitez, mademoiselle, d'avoir su lui inspirer tant de sympathie.
Suzanne, vite blessée, comme toute personne qui a besoin de défendre continuellement sa dignité, jeta un regard stupéfait à Maurice ; et presque ébahiement.
— Peu m'importe la sympathie que j'ai ou n'ai pas inspirée à ce jeune homme ; mais ce qui m'importe davantage, monsieur, c'est le peu de confiance que j'inspire à un jeune homme qui dit m'aimer si ardemment !
— N'est-ce pas là un moyen de rupture qui lui éviterait d'avouer, même de faire illusion aux motifs trop cruels qui la forcent à renoncer à ce beau rêve ? Aussitôt, Maurice lui prenait les mains haubantées.
— Oh ! pardonnez-moi !... Pardonnez-moi !

— Mademoiselle je ne puis vous exprimer à quel point cette demeure me paraît vide quand vous en serez partie !
— Eh ! fillette...
— Elle s'éloigna résolument, coupant court à ce fillet qui, de nouveau, l'inquiétait, comme ce matin. Et Maxime s'éloigna.
— Au moment où Suzanne allait entrer dans le grand salon, elle aperçut deux lueurs au ras d'une des anciennes armures de chevaliers qui flanquaient la tête de Maurice s'avança. Et, doucement, la tête de Maurice s'avança.
— Oh ! je ne vous épiais pas, mademoiselle, j'étais simplement sur cette banquette ayant l'air de lire et guettant le moment où vous passeriez... Je ne me suis un peu distrait que pour ne pas gêner M. le comte d'Harteveldt.
— A ces derniers mots, il y avait eu un léger grondement de jalousie dans la voix de Maurice. Assez vivement, Suzanne répliqua :
— Tout le monde, monsieur, pourrait entendre ce que me dit M. Maxime d'Harteveldt...
— Et vous félicitez, mademoiselle, d'avoir su lui inspirer tant de sympathie.
Suzanne, vite blessée, comme toute personne qui a besoin de défendre continuellement sa dignité, jeta un regard stupéfait à Maurice ; et presque ébahiement.
— Peu m'importe la sympathie que j'ai ou n'ai pas inspirée à ce jeune homme ; mais ce qui m'importe davantage, monsieur, c'est le peu de confiance que j'inspire à un jeune homme qui dit m'aimer si ardemment !
— N'est-ce pas là un moyen de rupture qui lui éviterait d'avouer, même de faire illusion aux motifs trop cruels qui la forcent à renoncer à ce beau rêve ? Aussitôt, Maurice lui prenait les mains haubantées.
— Oh ! pardonnez-moi !... Pardonnez-moi !

Je souffre tant ! Je suis si malheureux ! Et quand on est ainsi la moindre chose vous rend soupçonneux injuste. Oh ! j'ai le plus entière confiance en vous, mademoiselle, je vous le jure ! Et je vais vous en donner l'évidence...
Des larmes brillantes vinrent à ses yeux.
— Depuis ce matin, mademoiselle...
— Elle l'interrompit :
— Depuis ce matin, monsieur, j'ai réfléchi. Je n'ai pu, sous le coup de la surprise, vous répondre ce que je voulais, ce que je devais vous répondre... Mais veuillez m'entendre maintenant...
— Elle entra dans le salon, vide à cette heure ; et, ayant fouillé du regard la vaste pièce :
— Oui, dit-elle, tout le monde doit être au tennis...
— Elle alla se placer dans une des énormes embrasures de fenêtre et le jour, très doux, passant à travers les vitraux, déposait sur son visage une teinte de rêve.
— Oh ! mademoiselle, balbutiait Maurice, vous ne démentirez pas ce que vous avez dit ce matin ?
— Je n'ai presque rien dit, monsieur Maurice...
— Vous avez avoué que vous m'aimiez !
— L'amour n'est pas le seul mobile et le seul motif dans ce monde. Et, pour ma part, je place de beaucoup au-dessus de l'amour le devoir, si douloureux qu'il soit ! Oui, vous m'avez surprise, je le reconnais. Et aussi, il m'était bien difficile de vous répondre, devant cette innocente enfant d'Agathe, ce que je vais vous dire maintenant et qui se résume, d'ailleurs, en peu de mots : c'est que je suis une jeune fille qui n'épouse pas...
— Maurice s'appuya contre la paroi de l'embrasure. Ce que sa mère lui avait affirmé était donc vrai ?
— Suzanne continuait, bien tristement, mais

ferme :
— Et comme je suis cependant une honnête fille, on ne doit pas m'aimer.
— Mais moi, je vous aime, Suzanne ! Interrompit violemment Maurice.
— Reconnaissez que je n'ai rien fait pour provoquer cet amour, monsieur !
— Oh ! certes...
— Et ayez la force de m'oublier, comme je m'imposerais à moi-même de ne plus songer à vous ! C'est le devoir ! Accomplissez-le courageusement !
— Il eut un geste d'énergique protestation, et dit :
— Non, non ! Je ne vous crois pas ! C'est uniquement parce que vous redoutez l'opposition de ma mère, parce que vous avez peur de la lutte, parce que vous ne m'aimez que légèrement, que vous me dites ces choses semblables ! Seriez-vous, dans ce monde si fermé, sous les auspices d'un galant homme tel que M. Albarède, d'une femme aussi respectable que ma sœur, madame Leguesneur, auriez-vous inspiré à tous ceux qui vous approchent une si profonde sympathie, si vous étiez, comme vous le prétendez, par je ne sais quelle aberration d'esprit, si vous étiez de celles qu'on n'épouse pas ?
— Monsieur, si vous m'aimez réellement, ne m'imposez pas un plus long entretien, qui est une torture pour moi !
— Si, si ! J'ai le droit de savoir... L'amour donne des droits ! Je veux connaître les motifs de votre refus de vous les faire !
— Oh ! permettez-moi de vous les faire !
— Et simple et digne, elle allait s'éloigner quand Maurice prononça soudainement :
— Et... si je savais, moi !... Si l'on m'avait raconté avec plus ou moins d'exactitude ? Elle se retourna, et toute pâle :
— Votre mère, n'est-ce pas ?
(A suivre.)